HAL
open science

Recension de Francesco Massa, Tra la vigna e la croce, “ Dioniso nei discori letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo), Franz Steiner (“ Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge ; Alte Geschichte ” 47), Stuttgart, 2014, 325 pages

Fabienne Jourdan

To cite this version:

Fabienne Jourdan. Recension de Francesco Massa, Tra la vigna e la croce, “ Dioniso nei discori letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo), Franz Steiner (“ Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge ; Alte Geschichte ” 47), Stuttgart, 2014, 325 pages. Revue des études anciennes, 2015, 2 (112), pp.731-734. hal-02426881

HAL Id: hal-02426881

https://hal.science/hal-02426881v1

Submitted on 9 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue des Etudes Anciennes

TOME 117
2015 – N°2

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

MASSA (FR.), *Tra la vigna e la croce. Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*. - Stuttgart : Steiner, 2014. - 324 p. : bibliogr., index. - (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, ISSN : 1437.6032 ; 47). - ISBN : 978.3.515.10631.3.

Fils d'un dieu et d'une mortelle, dispensateur de la vigne et du vin, libérateur étranger venu répandre une religion nouvelle — revêtant pour cela forme humaine, prophète injustement châtié ou innocente victime cruellement mise à mort par les Titans — qui donc pouvait mieux que Dionysos servir de parangon païen au Christ ? Les chrétiens ont senti le danger comme l'attrait fascinant d'une telle figure et l'ont fait servir à leurs propres discours et représentations du divin au point qu'elle a souvent contribué à les façonner. C'est à ce transfert culturel réalisé par le biais d'une exploitation polémique et créatrice de l'imagerie dionysiaque que Francesco Massa (FM) a consacré sa thèse de doctorat, publiée à présent sous le titre évocateur : *Tra la vigna et la croce* et préfacée par Nicole Belayche. Son étude montre l'importance de la confrontation avec le « paganisme » dans la formation de l'identité « chrétienne » — deux notions dont, en accord avec les recherches les plus récentes à ce sujet, il rappelle à bon escient les limites définitionnelles. Son but est plus précisément de reconstruire la dynamique, la typologie et les raisons de la présence des représentations littéraires et iconographiques dionysiaques dans la production chrétienne située entre le IIe et le IVe siècles (de Justin à Jean Chrysostome), en montrant bien à chaque fois l'influence particulière de l'époque et du lieu. Après un rappel des raisons motivant le rapprochement des deux figures divines en jeu, des sources qui le proposent, des choix de lecture de celles-ci, des réflexions théologiques et philosophiques dont elles témoignent et enfin de l'histoire de la recherche les concernant, FM les aborde de la manière suivante : il invite à abandonner les anciennes théories de la dérivation, les comparaisons généalogiques ainsi que le modèle de la christianisation qui présupposerait à tort une victoire absolue de la religion chrétienne ignorant par trop le phénomène de continuelle construction de celle-ci par la rencontre avec le paganisme (FM suit Gilles Dorival sur ce point) et, reprenant les analyses de Miguel Herrero à propos de l'orphisme, il définit trois stratégies d'appropriation chrétienne de Dionysos et de son univers : 1- la reconnaissance des analogies, qui conduit à leur justification ou à leur négation ; 2- la reprise du vocabulaire et des images dionysiaques pour la construction du discours chrétien ; et 3- la réinterprétation chrétienne des thèmes et motifs dionysiaques.

Cette grille interprétative une fois posée, le premier chapitre rappelle tous les éléments de la sphère dionysiaque (images et récits, fêtes, cultes, exploitation littéraire et philosophique de l'ensemble) diffusés à l'époque considérée (une grande part nous étant précisément parvenue par des sources chrétiennes) et souligne l'importance décisive des *Bacchantes* d'Euripide dans la polémique entre païens et chrétiens : le Nouveau Testament comporterait des échos de la pièce, Celse du moins s'en sert pour montrer la supériorité de Dionysos sur le Christ et elle reste un texte de référence jusqu'à Firmicus Maternus au IVe siècle.

Le deuxième chapitre analyse la première stratégie qui consiste d'un côté à reconnaître les analogies entre Dionysos et le Christ et, de l'autre, à tenter la mise à distance d'une concurrence perçue comme menaçante. Cette stratégie est essentiellement caractéristique des apologistes qui utilisent les analogies comme défenses contre les accusations adressées aux chrétiens en les renvoyant aux païens comme accusations visant leurs propres dieux. Ainsi procèdent entre autres Athénagore et Arnobe. Justin (*Apologie* I et *Dialogue avec Tryphon*) est le premier à souligner plus précisément les parallèles possibles entre Dionysos et le Christ : il va jusqu'à « christianiser » la mythologie

entourant le premier (en parlant de sa mort, de sa résurrection et de sa montée au ciel) pour dénoncer en elle une contrefaçon diabolique des récits concernant le second. Sa démarche, qui vise à rendre acceptable la figure du Christ au public grec et romain, reste toutefois isolée. Après lui, Clément évite les références à la naissance de Dionysos à partir d'une mortelle et à son retour à la vie pour se concentrer sur l'aspect incestueux de cette naissance et le caractère violent de la mise à mort. FM (p. 102) rappelle à ce propos la célèbre étude de Marcel Detienne, « Dionysos mis à mort ou le bouilli rôti » (1977) et fait remarquer à juste titre que Detienne fonde toute son interprétation de l'inversion du sacrifice qu'il perçoit dans la cuisson du dieu par les Titans sur cet unique témoignage de Clément (Arnobe ne fait que le suivre) qu'il ne cite même pas. En suivant Ghidini Tortorelli, FM suggère que cette inversion du schéma sacrificiel constitue en réalité une réélaboration antipaïenne — ce qui est, selon nous, difficile à concevoir. Quoi qu'il en soit, il est certain que Clément préfère éliminer tout parallélisme entre Dionysos et le Christ[1]. Origène fait de même contre Celse et, au IVe siècle, Firmicus Maternus banalise le récit mythique au point de le réduire à une simple question de jalousie interne à la maison royale de Crète, lui faisant en cela perdre sa valeur paradigmatique par rapport à l'histoire du Christ. Chez ces trois auteurs, les autres parallèles possibles sont alors soumis à une même dénégation revenant à identifier au contraire Dionysos au Diable en l'associant à la figure du serpent qui marque tant les épisodes de son mythe que les cultes qui l'honorent.

Le troisième chapitre décrit la deuxième stratégie qui consiste à opérer une sélection au sein de l'imagerie dionysiaque pour en emprunter une partie alors resémantisée en vue de construire la langue littéraire et l'iconographie chrétiennes. Dans leurs discours, les chrétiens (en cela héritiers de Platon et de Philon, comme l'a montré Christoph Riedweg) reprennent abondamment le vocabulaire des initiations dionysiaques pour décrire leur propre liturgie (les termes d'*orgie*, de *thiase*, de *thyrse* et leurs dérivés sont des plus courants) au point qu'il fut possible d'établir un parallèle entre la répression des Bacchanales et celle des premiers groupes chrétiens. Au niveau iconographique, on observe deux modalités d'emprunt de ce « vocabulaire » dionysiaque : la simple reprise de schémas figuratifs et le processus d'adaptation et de réinterprétation. Sont ainsi simplement repris sur les fresques les éléments décoratifs comme les figures animales ou la végétation, tandis que *semblent* adaptées l'image du jeune Dionysos aux cheveux flottants et aux traits androgynes et celle du dieu sur l'âne — l'image du couronnement des bacchantes étant quant à elle critiquée par Clément. FM revient dans ce chapitre (p. 152-155) sur la gemme de Berlin présentant un personnage crucifié et comportant l'inscription *Orpheos bakkikos* : il s'accorde à penser avec Attilio Mastrocinque qu'il s'agit malgré tout d'un objet authentique dont il faut toutefois souligner l'origine chrétienne et non païenne.

Les chapitres quatre et cinq analysent la troisième stratégie d'appropriation du discours dionysiaque : celle qui consiste, une fois qu'il est intégré au discours chrétien, à en donner une interprétation chrétienne. Le chapitre quatre étudie cette interprétation chez Clément d'Alexandrie et Jean Chrysostome et commence par préciser les catégories critiques nécessaires à son étude : FM abandonne les notions de syncrétisme et de christianisation, la première impliquant, selon la définition d'André Motte et de Vinciane Pirenne-Delforge, une réelle fusion

1. Sur ce point, voir aussi F. Jourdan, « Manger Dionysos. L'interprétation du mythe du démembrement par Plutarque a-t-elle été lue par les néo-Platoniciens ? », *Pallas* 67, 2005, p. 153-174 ; « Dionysos dans le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie », *Revue de l'histoire des religions,* 223, 2006, p. 265-282 et *Orphée et les Chrétiens*, Tome I, *Orphée du repoussoir au préfigurateur du Christ*, Paris 2010, p. 211-219.

des éléments associés que FM ne pense pas trouver dans les sources examinées (même si, selon nous, Clément parvient parfois à une telle fusion par une « conversion » du vocabulaire emprunté) ; la seconde, selon Peter Brown que suit ici FM, laissant croire que le christianisme constituerait un bloc compact de croyances venant recouvrir un autre bloc compact qui lui serait opposé alors qu'il est lui-même un ensemble d'identités multiples qui s'élabore par une série de rencontres. FM invite à s'en tenir plutôt aux notions de médiation culturelle et de resémantisation chrétienne. Clément d'Alexandrie est l'auteur de prédilection dans ce domaine. Dans le *Protreptique*, il crée un nouveau scénario chrétien à partir d'une réécriture des scènes des *Bacchantes* dont il convie les personnages à la conversion — FM montre entre autres de manière originale et convaincante comment Clément utilise les deux facettes de la pièce où les Ménades sont d'abord paisibles avant de devenir des furies (p. 175) ; dans le *Pédagogue*, Clément réutilise l'image du vieux Tirésias pour dénoncer à travers lui l'homme « vieux », abandonné à la vision des faux dieux, par opposition à l'homme nouveau illuminé par le Christ ; dans les *Stromates*, il décrit l'initiation au christianisme en termes empruntés aux *Bacchantes* et peut-être aux rites bacchiques. Dans l'Antioche du IVe siècle, Jean Chrysostome suit la voie ouverte par Clément : d'un côté il condamne la fête rituelle en l'honneur de Dionysos, de l'autre il en sélectionne et réinterprète certains éléments, notamment en transformant les images de la fête et joie bacchique en danse chrétienne en l'honneur du Christ.

Le chapitre cinq analyse quant à lui cette interprétation chrétienne concernant deux images fondamentales associées à Dionysos et au Christ : la vigne et le dieu enfant. De cette analyse, on retiendra l'interprétation de la mosaïque de la voûte du Sépulcre M des Giulii dans la nécropole vaticane : l'interprétation la plus souvent admise consiste à voir dans le personnage représenté un Christ triomphant à l'image de *Sol invictus*. Par le rappel des associations souvent opérées entre Dionysos et le soleil, FM propose de considérer qu'il s'agit d'une image du Christ unissant les deux (p. 238-248). Quant au motif du dieu enfant, FM n'exclut pas, au IVe siècle, une imitation païenne de l'imagerie chrétienne et conclut à l'influence réciproque des groupes religieux dans un esprit de concurrence.

Le dernier chapitre détaille la manière dont le centon d'Euripide, le *Christus patiens* dont ni l'auteur ni la date ne sont déterminables avec certitude, fait usage des *Bacchantes* pour représenter la Passion et la douleur de Marie.

En conclusion, FM revient sur les trois stratégies étudiées et note que ce ne sont pas les parallélismes attendus (mort et résurrection du dieu, dieu triomphant sur un char) qui ont retenu l'attention des chrétiens, mais les éléments diffus du patrimoine bacchique de l'Empire, textes et images ne retenant d'ailleurs pas les mêmes. Il invite enfin à une réflexion sur la manière dont ces interprétations chrétiennes ont influencé notre perception du mythe gréco-romain (thématique qui, concernant le mythe « orphique » de Dionysos, pourrions-nous ajouter, a déjà été traitée par Radcliffe Edmonds[2], ainsi que par F. Jourdan[3]).

Le livre est bien construit, clair, très informé et riche d'interprétations convaincantes. De manière générale, on pourra simplement regretter que FM n'ait pas repris et approfondi la typologie de l'usage d'Orphée chez les premiers chrétiens proposée dans *Orphée et les Chrétiens* I, ouvrage cité en note, mais en réalité peu ou pas utilisé : elle est en effet parfaitement transposable à l'usage chrétien de

---

2. « Tearing Apart the Zagreus Myth: A few Disparaging Remarks on Orphism and Original Sin », *ClAnt* 18, 1999, p. 35-73 et « Recycling Laertes' Shroud: More on Orphism and Origal Sin », 2007, http://chs.harvard.edu/chs/redmonds.

3. « Manger Dionysos », *art. cit.*

Dionysos, surtout concernant les chapitres de Clément d'Alexandrie ici étudiés, puisqu'elle décrit les étapes que sont la mise à distance critique, la reprise thématique et terminologique conduisant à une transposition et appropriation « convertissant » les images empruntées[4] — schéma différant peu de celui de FM sinon qu'avec Clément, sa dernière étape va plus loin : Clément parvient en effet parfois à une appropriation telle que la consonance originale païenne de sa terminologie finit par disparaître dans une apothéose chrétienne. Concernant l'imagerie dionysiaque du moins, effectivement chez lui indissociable des *Bacchantes*, il est indispensable de remarquer que son appropriation est pleinement réalisée lorsque Clément l'unit à celle du monde biblique en l'occurrence en la faisant répondre et se fondre au tableau des agnelles de l'*Apocalypse* (voir *Orphée et les Chrétiens* I, p. 426-432) — intégration qui selon nous scelle une véritable christianisation conforme au projet *protreptique*. FM a peut-être manqué de signaler cette étape (p. 173-175) pour n'avoir pas prêté suffisamment attention à la forte présence et justement co-présence de cette imagerie biblique. Dans ce même esprit, il nous semble dommage d'avoir renoncé à examiner davantage les sources vétéro-testamentaires et judéo-hellénistiques de cette appropriation-intégration : elles sont indispensables pour l'étude du texte de Clément qui constitue un chapitre essentiel de ce livre ainsi que pour toute la reprise du vocabulaire dionysiaque dont Philon est un précurseur fondamental. Semblable remarque vaut pour l'iconographie : le contexte chrétien des images entourant celle qui est étudiée est indispensable à sa pleine compréhension. Sur ce même sujet, il n'est en outre peut-être pas utile de parler de « guerre des images » avec Thomas F. Mathews : l'influence de l'iconographie environnante et le désir de rencontrer l'horizon familier au spectateur suffisent le plus souvent à expliquer les choix picturaux.

Concernant le détail, on pourra ajouter les remarques suivantes. Dans le résumé des traits légendaires d'Orphée qui ont motivé la reprise de sa figure par les chrétiens (p. 21), on pourra également signaler les figures du barbare et de l'étranger. Dans l'évocation du motif de l'âne chez Justin (p. 92-93), on notera que les deux manuscrits comportent en réalité la leçon οἶνον, « vin », ὄνον, « âne », étant une correction proposée en marge et l'éditeur du texte Philippe Bobichon avoue dans son commentaire que le cas est indécidable[5]. Sur l'interprétation par Clément de la métaphore du démembrement de Dionysos en *Strom*. I 13, 57, 1 (ici p. 124), on pourra rappeler qu'il s'agit d'une reprise et transformation de celle du déchirement de Penthée par Numénius (fr. 24. 71-72 des Places). Sur l'association, par ailleurs fort convaincante, de Dionysos et du soleil (p. 239-242), on pourra renvoyer également au *De Iside et Osiride* de Plutarque et sur celle d'Apollon et de Dionysos, au *De E* du même auteur.

Tout comme ils ont ignoré l'Orphée descendant aux Enfers pour lui préférer le chantre et mystagogue en vue de le comparer au Christ, les chrétiens des premiers siècles ont préféré taire la mort et « résurrection » de Dionysos pour retenir entre autres la joie transmise dans ses initiations et en prêter les traits aux fêtes chrétiennes. L'ouvrage a l'heur d'éclairer ainsi toutes les facettes d'un parallélisme certes réalisé, mais pas selon les attentes du lecteur et spectateur moderne qui, comme Tirésias à l'égard du jeune prêtre de Dionysos, peut être reconnaissant à Francesco Massa de l'avoir ainsi dessillé.

FABIENNE JOURDAN

4. À ce propos, voir aussi *Orphée et les Chrétiens* II et à présent la synthèse « Orpheus/Orphik », dans le *Reallexikon für Antike und Christentum*, 2014, col. 576-613.

5. *Dialogue avec Tryphon,* vol. II, Academic Press Fribourg, 2003, p. 760, n. 4.

COMPTES RENDUS

Unveiling Emotions. Sources and Methods for the Study of Emotions in the Greek World. - Hrsg. von A. Chaniotis, C. Witschel. - Stuttgart : Steiner, 2012. - 490 p. : bibliogr., ill., index. - (Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien, ISSN : 0930.1208 ; 52). - ISBN : 978.3.515.10226.1.

Unvelling Emotions II. Emotions in Greece and Rome : Texts, Images, Material Culture. -Edited by A. Galbois and P. Ducrey. - Stuttgart : Steiner, 2013. - 387 p. : index. - (Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien, ISSN : 0930.1208 ; 55). - ISBN : 978.3.515.10637.5.

Anastasia D. Serghidou (p. 657-658)

Anthropologie de l'Antiquité. Anciens objets, nouvelles approches. - Édité par P. Payen et É. Scheid-Tissinier. - Turnhout : Brepols Publishers, 2012. - 441 p. : bibliogr., index. - (Antiquité et sciences humaines. La traversée des frontières ; 1). - ISBN : 978.2.503.54697.1.

Christophe Pébarthe (p. 659-664)

Mobilität in den Kulturen der antiken Mittelmeerwelt. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 11, 2011. - EV. Hrsg. - Stuttgart : Steiner, 2014. - 565 p. : ill., index. - (Geographica Historica, ISSN : 1381.0472 ; 31). - ISBN : 978.3.515.10883.6

Madalina Dana (p. 665-669)

Le savoir des religions. Fragments d'historiographie religieuse. - Édité par D. Barbu *et al*. - Paris : Infolio éditions, 2014. - 552 p. - ISBN : 978.2.8874.814.8.

Renée Koch Piettre (p. 670-675)

L'apartédanslethéâtreantique.-SousladirectiondeP.Paré-Rey.-Saint-Denis:PressesUniversitaires de Vincennes, 2014. - 360 p. : bibliogr., index. - (Théâtres du monde, ISSN : 2105.5270). - ISBN : 978.2.84292.419.5.

Marie-Hélène Garelli (p. 676-679)

Translatio Nummorum. *Römische Kaiser in der Renaissance*. Akten des internationalen Symposiums Berlin 16.-18. November 2011. - Hrsg. von U. Peter und B. Weisser. – Wiesbaden : Harrassowitz, 2013. - 360 p. : bibliogr., index, ill. - (Cyriacus. Studien zur Rezeption der Antike ; 3). - ISBN : 978.3.447.06902.1.

Jean-Marc Doyen (p. 680-686)

Badoud (N.), *Le Temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*. - München : Verlag C. H. Beck, 2014. - XII+542 p. : bibliogr., index, cartes, fig. - (Vestigia ISSN : 0506.8010 ; 63). - ISBN : 978.3.406.64035.3.

Fabrice Delrieux (p. 687-693)

Di Giuseppe (L.), *Euripide*, Alessandro.- Lecce : Pensa Multimedia, 2013. - 219 p. : bibliogr., index. - (Proposa, teatro greco : studi e commenti ; 5). - ISBN : 978.88.6760.024.3.

Paola Schirripa (p. 694-698)

Aristote, *Métaphysique. Livre Delta*. - Introduction, traduction et commentaire par R. Bodéüs et A. Stevens. - Paris : Vrin, 2014. - 235 p. - (Bibliothèque des textes philosophiques). - ISBN : 978.2.7116.2496.6.

Camille Rambourg (p. 699-701)

Franco (C.), *Shameless. The Canine and the Feminine in Ancient Greece. With a new preface and appendix*. - Translated by M. Fox. - Oakland : University of California Press, 2014. - IX+294 p. : bibliogr. index. - (The Joan Palevsky imprint in classical literature). - ISBN : 978.0.520.27340.5.

Christophe Chandezon (p. 702-707)

Mili (M.), *Religion and Society in Ancient Thessaly*. - Oxford : Oxford University Press, 2014.-XIII+430 p. : bibliogr., index, cartes. - (Oxford Classical monographs). - ISBN : 978.0.19.871801.7.

Jean-Claude Decourt (p. 708-713)

Vervaet (Fr. J.), *The High Command in the Roman Republic. The Principle of the* summum imperium auspiciumque *from 509 to 19 BCE*. - Stuttgart : Steiner, 2014. - 369 p. : bibliogr., index. - (Historia : Einzelschriften, ISSN : 0341.0056 ; 232). - ISBN : 978.3.515.10630.6.

Henri Etcheto (p. 714-716)

LE DOZE (PH.), *Mécène. Ombres et flamboyances*. - Paris : Les Belles Lettres, 2014. - 312 p. : bibliogr., index. - (Études anciennes, ISSN : 1151-826X : série latine ; 78). - ISBN : 978.2.251.32892.8.

CLÉMENT CHILLET (p. 717-718)

NECHAEVA (E.), *Embassies - Negotiations - Gifts. Systems of East Roman Diplomacy in Late Antiquity*. - Stuttgart : Steiner, 2014. - 306 p. : bibliogr., index. - (Geographica Historica, ISSN : 1381.0472 ; 30). - ISBN : 978.3.515.10632.0.

AUDREY BECKER (p. 719-723)

Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale. - A. GANGLOFF éd.. - Bern : Peter Lang, 2013. - 395 p. : index, bibliogr., ill. - (Echo, ISSN : 1424.3644 ; 9). - ISBN : 978.3.0343.1375.9.

STÉPHANE BENOIST (p. 724-727)

DALLA ROSA (A.), *Cura et tutela. Le origini del potere imperiale sulle province proconsulari*. - Stuttgart : Steiner, 2014. - 362 p. : bibliogr., index. - (Historia : Einzelschriften, ISSN : 0341.0056 ; 227). - ISBN : 978.3.515.10602.3.

ESTELLE BERTRAND (p. 728-730)

MASSA (FR.), *Tra la vigna e la croce. Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*. - Stuttgart : Steiner, 2014. - 324 p. : bibliogr., index. - (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, ISSN : 1437.6032 ; 47). - ISBN : 978.3.515.10631.3.

FABIENNE JOURDAN (p. 731-734)

MODERAN (Y.), *Les Vandales et l'Empire romain*. - Édité par M.-Y. Perrin. - Arles : Éditions Errance, 2014. - 302 p. : bibliogr. - (Collection « Civilisations et Cultures »). - ISBN : 978.2.87772.435.7.

CHRISTINE DELAPLACE (p. 735-738)

BONET (V.), *La pharmacopée végétale d'Occident dans l'oeuvre de Pline l'Ancien*. - Bruxelles : Latomus, 2014. - 513 p. : bibliogr., index. - (Latomus ; 346). - ISBN : 2.87031.293.8.

PATRICIA GAILLARD-SEUX (p. 739-742)

Virgile, *L'Énéide*. - Texte établi par J. PERRET. Introduction, traduction nouvelle et notes par P. VEYNE. - Paris : Les Belles Lettres, 2013. - 2 vol., 343 p. + 420 p. : bibliogr., index. (Classiques en poche ; 112). - ISBN : 978.2.251.80228.2.

SÉVERINE CLÉMENT-TARANTINO (p. 743-746)

VESPERINI (P.), *La* Philosophia *et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*. Rome : École française de Rome, 2012. - 615 p. : bibliogr., index. - (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome ; 348). - ISBN : 978.2.7283.0938.2.

JULIE GIOVACCHINI (p. 747-751)

FAUSTINELLI (CL.), *Dall'inganno di Ulisse all'arco di Apollo. Sul testo e l'interpretazione di Lucil. 836 M*. - Torino : Academia delle Scienze di Torino, 2013. - 55 p. - (Memorie dell'Academia delle Scienze di Torino, ISSN : 1120.1622 ; serie V, vol. 37, fasc. 1). - ISBN : 978.88.908669.1.3.

PIERRE SWIGGERS (p. 752-754)

Plotin, *Traité 12. II, 4*. - Introduction, traduction, commentaires et notes par E. PERDIKOURI. - Paris : Éditions du Cerf, 2014. - 237 p. : bibliogr., index. - (Les écrits de Plotin, ISSN : 1140.3470). - ISBN : 978.2.204.09905.9.

SYLVAIN ROUX (p. 755-757)

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 117, 2015 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Patrice Brun *et al.*, *Pidasa et Asandros : une nouvelle inscription (321/0)* 371

Nathalie Assan-Libé, *Errance guerrière et mendicité dans l'Odyssée* 411

Luis Ballesteros Pastor, *Los príncipes del ponto. La política onomástica de Mitridates Eupátor como factor de propaganda dinástica* 425

Paul M. Martin, *Cicéron et le* regnum 447

Alberto Dalla Rosa, *P. Silius Nerva (proconsul d'Illyrie en 16 av. J.-C.) vainqueur des Trumplini, Camunni et Vennonetes sous les auspices d'Auguste* 463

CHRONIQUE

Bernard Rémy *et al.*, *Chronique Gallo-Romaine* 485

QUESTIONS ET PERSPECTIVES

Michel Reddé, *Grands et petits établissements ruraux dans le nord-est de la gaule romaine : réflexions critiques* 575

LECTURES CRITIQUES

Sylviane Estiot, *Médaillons romains* 613

François Ripoll, *Les « interactions » entre Stace et Silius Italicus* 621

François Kirbihler, *Le testament d'un historien : Geza Alföldy et l'histoire sociale de Rome* 639

Comptes rendus 653

Notes de lecture 759

- Généralités 759
- Littérature / Philologie grecque et latine 762
- Archéologie grecque et latine 779
- Histoire ancienne 786
- Histoire grecque et romaine 791

Liste des ouvrages reçus 815

Table alphabétique par noms d'auteurs 823

Table des auteurs d'ouvrages recensés 831